

La participation et le profil des participants

La participation aux entretiens

Le taux de participation a été de 69% par rapport à l'objectif visé : 263 personnes rencontrées sur les 380 envisagées (10 personnes par ville).

15204020-02 Répartition des participants dans chacun des départements

Le nombre de participants est à pondérer en fonction du nombre de :

- villes ciblées dans chaque département (8 en Loire Atlantique, Maine et Loire, Sarthe et Vendée, 6 en Mayenne). Ainsi le taux de participation en Mayenne est de 70% (42 personnes rencontrées/60 envisagées)
- Entretiens qui ont pu être réalisés : 1 au lieu de 2 envisagés dans chacune des 38 villes, sur décision de la collectivité ou faute de participants (Ernée, Beauvoir/Mer, La Ferté Bernard, Mamers, Sillé-Le-Guillaume). Ainsi, le taux de participation en Sarthe est le plus faible : 64% (51 personnes rencontrées au lieu de 80 envisagées)

Des entretiens complémentaires ont été programmés en juillet et en septembre 2014, pour compenser les effectifs et pallier à des problèmes de disponibilité des participants à la date prévue. L'enquête en première période, faisant suite aux élections municipales et à des changements d'élus ou d'équipes dans les collectivités a nécessité des adaptations.

Le profil des participants

Le statut

Les personnes s'inscrivaient au titre d'élus (communes ou villes, communautés de communes et d'agglomérations, syndicats de Pays), de professionnels des différents secteurs (agriculture, viticulture, arboriculture, horticulture, apiculture, gestion des forêts, urbanisme, paysage, gestion de parcs, architecture, patrimoine, culture, géographie, cartographie, histoire, arts, tourisme, écologie, environnement, espaces verts, développement territorial, développement durable, communication sur le développement durable,...), de représentants associatifs (sauvegarde du patrimoine, tourisme, loisirs en plein air, protection de la nature et de l'environnement, insertion par le jardinage, vie et promotion dans un éco-quartier, charte paysagère et urbanistique...), ou d'habitants (en centre-ville, en périphérie urbaine, en milieu rural, en résidence principale ou secondaire, propriétaire ou locataire d'un logement individuel ou collectif...).

La répartition est de 26% d'élus, 39% de professionnels, 19,5 % de représentants associatifs et de 15,5% d'habitants. Chaque individu a cependant plusieurs statuts qui vont interférer au cours de l'entretien (le professionnel, le privé, le militant...) montrant ainsi la complexité des perceptions du paysage, porteuse de contradictions et dépassant la notion d'appartenance à un groupe. La subjectivité n'est pas une réalité extérieure, elle fait partie intégrante de tout un chacun dans le regard porté au paysage, la manière de l'interpréter ou de l'évaluer. La démarche qualitative, en sciences humaines, prend en compte la liberté de choix inhérente à la nature humaine, contrairement aux explications causales et groupales. Elle repose pour le phénoménologue sur l'idée « que la réalité essentielle c'est celle que l'individu expérimente personnellement ».

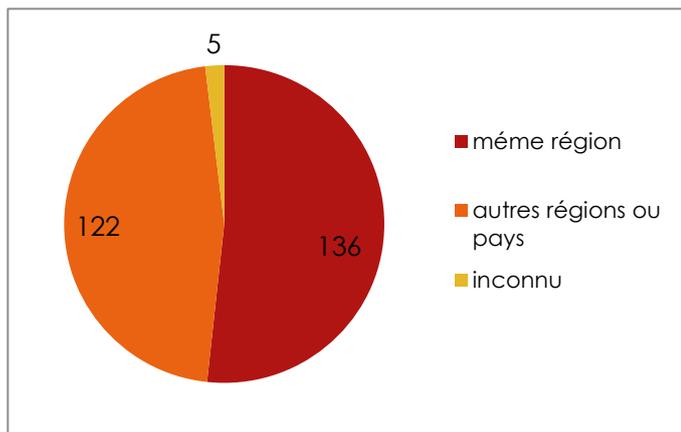
Le sexe

Les participants sont en majorité des hommes (65,5%). L'inscription étant sur le mode du volontariat, il nous est difficile d'interpréter les résultats. Le paysage est-il plus perçu comme une affaire d'hommes ? Y-a-t'il moins de femmes dans les métiers de l'aménagement et de la gestion de paysages ? Les élus en charge du paysage sont-ils plus fréquemment masculins ? Cela a-t'il un effet sur les résultats en matière de perceptions des paysages ?

Lieux de vie et degré de mobilité

La présentation des participants en début d'entretien a permis de préciser le degré de mobilité de chacun au cours de son parcours de vie. Ainsi, sur les 263 personnes rencontrées dans les cinq départements, ils sont 46 à avoir toujours habité la même

ville, 56 à avoir résidé dans une ou plusieurs villes de leur département, 34 à avoir vécu dans un ou plusieurs départements de la région des Pays-de-la-Loire. 112 participants ont eu pour cadre résidentiel au moins deux régions françaises différentes et 10 un ou plusieurs pays étrangers. Cinq personnes n'ont pas évoqué leur parcours.



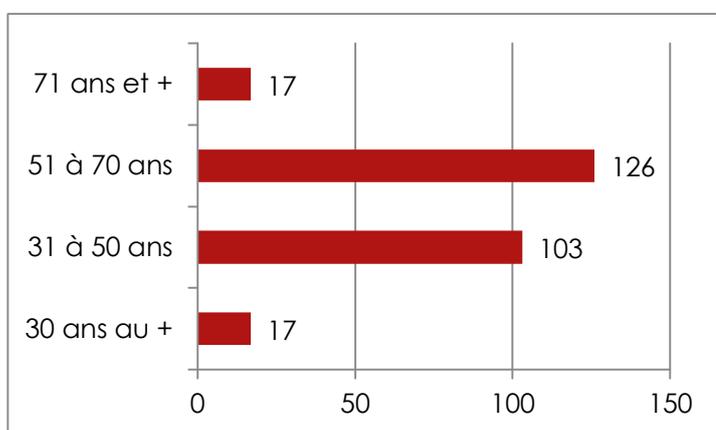
Répartition des participants selon les lieux de vie dans et hors région des Pays de La Loire

L'origine de la mobilité varie en fonction des âges des participants. Les études, les opportunités d'emplois et de carrières, les changements dans la vie familiale (rupture avec le foyer parental, divorce, famille recomposée), les choix de vie (retour dans sa région d'origine, rapprochement du lieu de vie des enfants et petits-enfants, modifications du style de vie, résidence secondaire devenue résidence principale, changement de région à la retraite....) sont autant de raisons qui vont amener les personnes entendues à être dans la mobilité. La multiplicité des lieux de résidence dans un même département, en dehors des motivations professionnelles met en évidence le caractère transitoire du logement aux différentes étapes de la vie : enfance en milieu urbain ou rural, études supérieures en ville, début de carrière en milieu urbain ou rural selon les métiers, accession à la propriété en rural ou en péri-urbain lors de la constitution d'une famille, retour parfois en centre-ville lorsque les enfants sont adolescents, implantation au cœur ou à proximité d'une ville avec commerces et services, à la retraite.....

Les choix de vie se manifestent par un changement de métier radical (de cadre d'entreprise à une activité artisanale ou en tant qu'autoentrepreneur ; d'un métier intellectuel exercé en milieu urbain à celui d'agriculteur, de pratiques agricoles intensives à une pratique bio, de la commercialisation à échelle mondiale aux circuits courts) ou/et de cadre de vie dans la quête d'une meilleure qualité de vie à la campagne pour soi et ses proches.

La mobilité et les motivations qui l'accompagnent vont influencer le regard sur les paysages. Les personnes vont décrire les paysages en fonction des caractéristiques des paysages vécus, de ce qui leur manque ou au contraire de ce qui les satisfait, ici et maintenant. Les autochtones ont eu souvent plus de difficultés à parler de leur paysage quotidien, ils l'évoquaient de manière implicite « comme allant de soi » ou bien avec nostalgie « ce qui existait et qui n'est plus ». Les personnes revenues après quelques années passées dans un autre lieu font état d'un changement de regard sur le paysage avec l'impression de le découvrir, tel un touriste, avec un appétit de connaissance et de faire qui les conduisent parfois dans des responsabilités électives ou associatives.

L'âge



Répartition des participants selon l'âge

Le plus jeune des participants a 22 ans, le plus âgé a 85 ans. Consulter des personnes aux différents âges de la vie permet de prendre conscience des caractéristiques particulières sur lesquelles chacun va mettre l'accent et ainsi expliciter la nature des

évolutions : la propreté en milieu urbain et rural pour les plus âgés (par la mise en place de la gestion des déchets notamment) ou le coût des transports pour les plus jeunes (autoroutes, TGV, transports publics) qui impactent leur budget et leur fait préférer d'autres modes de déplacement comme la marche à pied en ville ou le co-voiturage pour les longs déplacements.

La répartition en catégories d'âge dans le graphique ci-dessus a été construite à partir d'une prise en compte des situations évoquées dans les entretiens : au moment de l'enquête, une partie des personnes a bénéficié d'une retraite avant l'âge de 60 ans (10 personnes), tandis qu'une autre catégorie continue d'être en activité après 60 ans (11 personnes), il s'agit du même métier ou bien d'une autre activité qui vient en complément d'une retraite. Les personnes retraitées avant l'âge de 60 ans occupent des fonctions d'élus ou sont engagées dans le milieu associatif.

La situation sociale des participants

Les 263 participants, inscrits comme élus, professionnels, représentants associatifs ou habitants, sont pour 4 d'entre eux étudiants, 170 ont une activité professionnelle et 89 sont retraités. Parmi les 170 personnes en activité professionnelle, 95 exercent leur métier dans le secteur public et 75 dans le secteur privé. Par la connaissance du métier exercé pour 252 personnes, nous pouvons dire que toutes les catégories sociales sont représentées dans l'étude sociologique. Cependant le statut de demandeur d'emploi n'a jamais été évoqué.

Qu'elles soient encore en activité ou retraitées, les personnes ont évoqué leur profession dans l'entretien, qu'elle ait un lien direct ou non avec les paysages. Le vécu professionnel a permis d'étayer les réflexions sur les paysages à partir de l'expérience des uns et des autres dans des domaines aussi variés que l'agriculture, le tourisme fluvial, la communication sur le développement durable, la santé et le handicap, la restauration du bâti, l'entretien des espaces verts, la photographie, la pratique d'un sport de plein air, l'enseignement, etc....

La discussion avec des architectes paysagistes a notamment permis de faire le lien entre l'éducation reçue dans l'enfance et les pratiques en lien avec le paysage voire l'investissement professionnel dans ce métier, mettant en avant le rôle important de la transmission dans la famille, entre générations. La confrontation du vécu a montré que le paysage était un thème transversal, fédérateur, autour duquel toutes les personnes ont des choses à dire et sont en capacité de réfléchir pour en mesurer les enjeux. La démarche qualitative est à ce titre une approche fondamentale dans la mesure où elle permet de passer de l'implicite à l'explicite, elle interroge l'attitude de citoyenneté, là où un questionnaire ne peut que recenser les opinions et les attentes individuelles.

La richesse des échanges lors des entretiens permet d'analyser les perceptions des paysages selon des attitudes et comportements qui peuvent éclairer les décisions, en s'appuyant sur toutes générations et toutes situations sociales confondues, pour regarder les mutations en cours afin d'anticiper les évolutions sociétales que les paysages de demain refléteront. Le sens donné aux lieux, les liens affectifs tissés avec le cadre de vie, les rythmes temps-espaces des sociétés actuelles permettent de regarder le paysage du point de vue des populations qui vivent et qui laissent leurs empreintes sur un territoire.

La conduite des entretiens

Ecouter, confronter les perceptions, comprendre et analyser nous permet de penser l'avenir qui n'est pas une fatalité mais l'opportunité de dialoguer, de construire en gérant les conflits d'usage et d'intérêt. La place des populations à côté des élus et des experts, dans les projets d'aménagement, semble répondre aux attentes, à condition que le débat s'institue autour de l'intérêt général et qu'il soit encadré par une personne neutre, en capacité d'empathie à l'inverse du jugement moral pouvant être porté sur les discours. S'exprimer, mobiliser sa mémoire et sa réflexion, c'est accepter de donner de soi et s'exposer aux critiques. Alors comment entrer dans le paysage de l'autre ? Cela ne peut se faire que dans une relation de confiance tissée avec le sociologue qui garantit la neutralité, l'équité dans la prise en compte de la parole, l'anonymat dans la restitution des résultats car le porter à connaissance des résultats est une marque de respect pour celui ou celle qui a donné de soi et de son temps. Il s'appuie sur des techniques pour faciliter l'expression, comprendre, réguler les échanges et accueillir la parole de son interlocuteur sans jugement. La démarche qualitative est à différencier du sondage d'opinions, du focus groupe, du recueil d'informations ou d'une opération de communication qui sont des outils utilisés aujourd'hui pour répondre à l'exigence légale de participation dans les projets d'aménagements, sans pour autant toujours atteindre les objectifs visés.